

FESTIVAL Musique en BOURBONNAIS (Allier) : 16 juillet – 15 août 2017

Festival Musique en BOURBONNAIS : 16 juillet – 15 août 2017 (ALLIER). Voilà 51 ans, le festival Musique en Bourbonnais offrait son premier cycle musical dans les églises les plus remarquables du Bourbonnais dans le département de l'ALLIER. **Les 5 concerts proposés cette année**, poursuivent une exploration concertée entre grands interprètes de musique de chambre et sites à haute valeur patrimoniale : souvent des églises médiévales dont



celle de **Châtelay à Hérissou**) et ses fresques des XIII^e et XIV^e sur la vie de l'ermite Saint Principin, est la plus emblématique. C'est d'ailleurs autour de la restauration de l'église de Châtelay, bâtiment remarquable perché dans un site préservé, que le premier festival s'est constitué. Aujourd'hui, le festival rayonne pendant l'été sur le territoire offrant aux habitants, l'occasion d'entendre les musiciens les plus chevronnés de leur génération, confirmés ou jeunes tempéraments prometteurs. Chaque concert est programmé le dimanche le plus souvent, en fin d'après midi à 16h ou 17h, jalon enchanteur qui rythme une journée de découverte ou d'exploration dans le bocage Bourbonnais.

En 2017, « le programme se veut audacieux et diversifié, mélangé de voix et d'instruments comme nos paysages mélangent

plats et vallons ». C'est donc un véritable parcours musical qui permet aux visiteurs et aux habitants du Bourbonnais de goûter l'alliance unique de la musique et de l'architecture accordées à une nature idyllique. L'équation demeure enchantée : elle s'offre ainsi aux curieux et mélomanes, mobiles et néophytes en un bocage français parmi les moins connus. [LIRE notre présentation complète comprenant les temps forts de l'édition 2017 du Festival MUSIQUE EN BOURBONNAIS](#)



Réservations et informations sur le site du FESTIVAL MUSIQUE EN BOURBONNAIS : 5 concerts dans l'ALLIER, les 16, 23 juillet puis 6,13 et 15 août 2017. Le Festival rayonne depuis Hérisonn et son

Informations
Réservations

église de Châteloy (25 km de Montluçon / 80 km au sud de Bourges – départ de Paris depuis la gare d'Austerlitz). Possibilité d'organiser son séjour dans l'Allier avec l'Office de Tourisme de Montluçon

<https://www.festival-musique-bourbonnais.com>



Le Festival MUSIQUE EN BOURBONNAIS sur [le site de l'Office de tourisme Vallée de Montluçon](https://www.festival-musique-bourbonnais.com)

51e FESTIVAL DE MUSIQUE EN BOURBONNAIS

**5 concerts événements – Du 16
juillet au 15 août 2017**

programmation

**Tous les concerts ont lieu le
dimanche à 17h,
Le dimanche 23 juillet,
conférence à 16h**

Dimanche 16 juillet 2017 à 17h

Eglise de Châteloy

Trio Zadig (Y. Barber piano, B. Borgoletto violon, M. Girard-Garcia violoncelle)

Schubert op 100 n° 2, Beethoven op 97

Dimanche 23 juillet 2017

Eglise de Maillet

. à 16h00 conférence d'Anne-Cécile Nentwig : musique populaire, source de musique savante

. à 17h00 concert de Alter Duo (J.B. Mathulin piano, J. Mathias contrebasse) : St-Saens, Baur,

Dragonetti, Liszt, Koussevitzky, Schubert, Gliere, Mozart

Dimanche 6 août 2017 à 17h

Eglise de Châteloy

Pascal Amoyel (piano) et Emmanuelle Bertrand (violoncelle)

Fauré Après mon rêve op 7 n° 1 et élégie, Saint-Saens 2e sonate, Liszt 1re élégie,

Brahms Sonate op 38 n° 1

Dimanche 13 août 2017 à 17h

Eglise de Louroux-Hodement

Quatuor Arod (A. Vu et J. Victoria violons, C. Apparailly alto, S. Rachid violoncelle)

Haydn op 33 n° 2, Mendelsohn op 44 n° 2, Beethoven op 52 n°2

Mardi 15 août 2017 à 17h
Eglise de Châteloy

Ensemble baroque Hostel-Dieu R. Guerrero violon, A. Walter-Viry violoncelle, E. Galletier théorbe, F. Comte clavecin et, Heather Newhouse (soprane)



**Réservations et informations sur le site du
FESTIVAL MUSIQUE EN BOURBONNAIS : 5 concerts**

Informations
Réservations

dans l'ALLIER, les 16, 23 juillet puis 6,13 et
15 août 2017. Le Festival rayonne depuis Hérisonn et son
église de Châteloy (25 km de Montluçon / 80 km au sud de
Bourges – départ de Paris depuis la gare d'Austerlitz).
Possibilité d'organiser son séjour dans l'Allier avec l'Office
de Tourisme de Montluçon

<https://www.festival-musique-bourbonnais.com>



**GSTAAD Yehudi Menuhin
Festival & Academy (13
juillet – 2 septembre 2017).**

Temps forts II.

GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts II. 5 événements en juillet 2017 dans la Saanenland. Le Festival de GSTAAD l'été c'est le « **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY** ». Pour ce nouvel opus qui annonce l'événement musical en SUISSE, classiquenews distingue certains temps forts du mois de juillet – le Festival se déroule du 13 juillet au 2 septembre 2017. Dans sa nouvelle parure mauve qui synthétise le profil des cimes alpines à Gstaad, le Festival promet une édition nouvelle époustouflante.



La période investie en fait l'événement le plus riche sur le plan artistique de l'autre côté des Alpes (**70 concerts** vous attendent). Rien n'égale ici la cohérence de l'offre, permise et renforcée par le thème général, fédérateur : « **POMP IN MUSIC** », c'est à dire l'esprit de la fête et de la célébration. Mais,

GSTAAD sait aussi préserver la diversité des concerts comme le souci de transmission et d'apprentissage, conformément aux souhaits de son fondateur le violoniste Yehudi Menuhin (visionnaire dans sa vision réunissant la beauté des paysages du Saanenland et les concerts proposés dans les églises locales). Ainsi le Festival estival est-il aussi une Académie destinée à former les nouvelles générations de musiciens (point emblématique de cette double activité, musicale et pédagogique : l'académie de direction d'orchestre, pilotée depuis cette année par le chef néerlandais Jaap von Zweden. Notez bien que le maestro dirige l'Académie cet été, mais aussi assure la direction musicale de l'Orchestre du Festival de Gstaad (GF0 Gstaad Festival Orchestra) qui d'ailleurs est

en tournée (ainsi avec la violoncelliste, ambassadrice du Festival, Sol Gabetta, les 21 et 22 août 2017, au Schleswig-Holstein et à la Philharmonie de Hambourg : dans Ravel, le Concerto de Lalo et la 5^e de Tchaikovsky).



GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts II.

5 temps forts de juillet 2017 à GSTAAD

1- Dimanche 13 juillet, 18h puis 19h30

Le départ du Festival 2017 est incontournable, d'abord à 18h dans la tente pour un cocktail de bienvenue, puis à 19h30, dans l'église où tout a commencé grâce à Yehudi Menuhin, l'église de Saanen, récemment restauré. Musique de chambre : Sonates de Brahms et Bartok, Fantaisie de Schubert... Vilde Frang (violon), Alexander Madzar (piano).

2- Le 14 juillet 2017, 19h30 : récital du pianiste Andras Schiff

Dans un programme qui met Bach en dialogue avec Bartok, mais aussi Janacek et Schumann (Davidsbündlertänze opus 6). Eglise de Saanen

3- Le 15 juillet 2017, 10h30 : dans la petite et très intimiste chapelle de Gstaad, récital chambriste de la violoniste Ziyu He (Senior 1st Prize Menuhin Competition 2016), avec Peter Wittenberg au piano. Sonates pour violon de Mozart, Brahms, Caprice basque de Pablo de Sarasate.

4- Le 15 juillet 2017, 19h30 : Le Messie de Haendel sous la direction de Paul McCreesh. Il avait dirigé l'an dernier le Requiem de Mozart, entre autre pour célébrer le centenaire Yehudi Menuhin. Cette année dans l'église de Saanen, McCreesh propose une nouvelle lecture du Messie de Haendel

5- Le 22 juillet 2017, 19h30 : SOL GABETTA, violoncelle. Récital Schumann, Britten, Brahms (avec Nicholas Angelich, piano). Dans l'écritoire sublime, sous sa charpente de bois, de l'église de Saanen, l'ambassadrice du Festival suisse, Sol

Gabetta offre un bain de chambrisme très incarné, ardent, vibrant. Temps fort et grand moment musical assurés.

+ D'INFOS, CONSULTER [le site du Festival de GSTAAD 2017](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017)

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017>

**VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO
GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016**

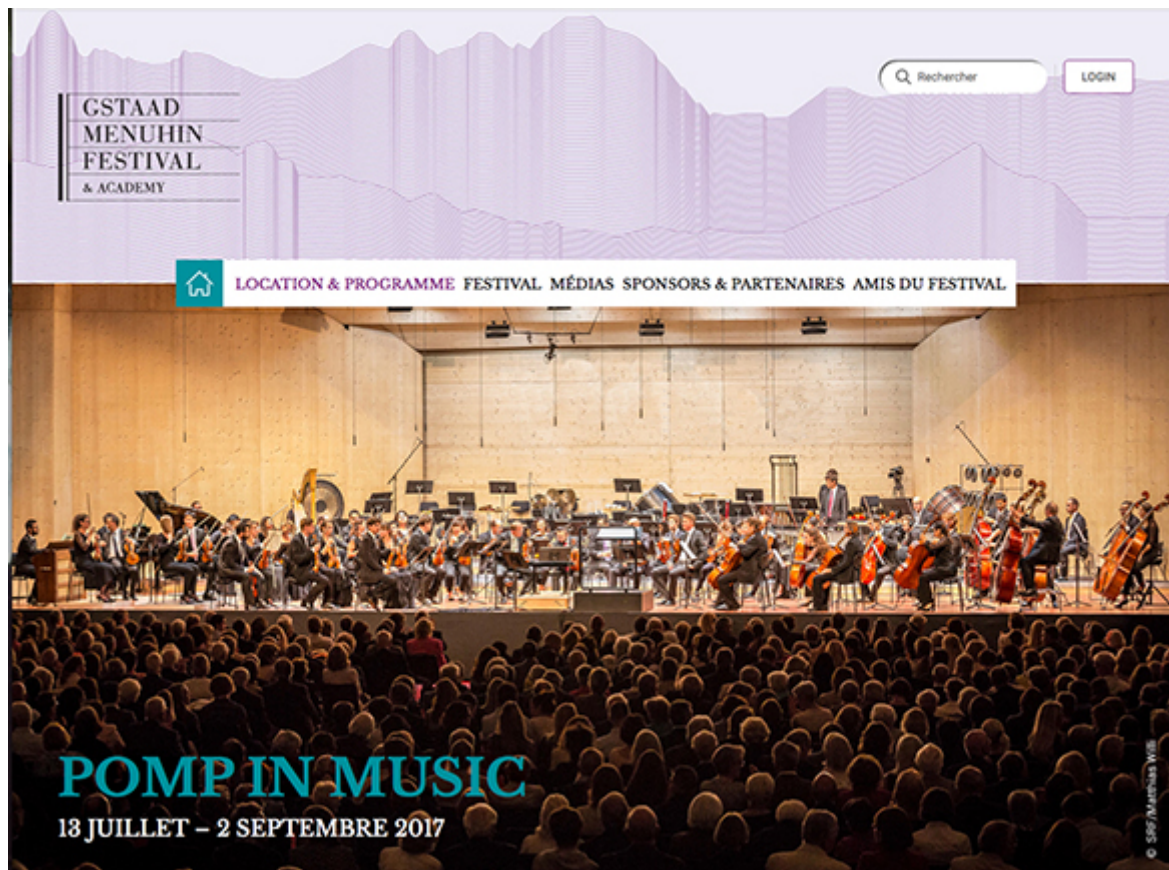
REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016



RÉSERVATIONS et INFORMATIONS
sur le site du Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD, 13 juillet –
2 septembre 2017



LIRE AUSSI notre annonce dépêche GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017, temps forts I ; avec une sélection d'autres événements : Programme inédit Cecilia Bartoli / Sol Gabetta ; Aida par Roberto Alagna ; parcours musique de chambre : « Brahms, le voyage intérieur »...

ARTE. Jeudi 6 juillet 2017,

20h55. BIZET : CARMEN par Tcherniakov



ARTE. Jeudi 6 juillet 2017, 20h55. BIZET : CARMEN par Tcherniakov. Depuis de longues années, les productions lyriques à Aix sont le prétexte de prise de pouvoir par les metteurs en scène. Parfois au risque d'une dénaturation de l'unité musicale

et de l'équilibre originel, dramatique et lyrique souhaité par le compositeur... Aix ne déroge pas en cela d'une tendance planétaire : pour renouveler, régénérer le genre lyrique, les directeurs de théâtres ou de festivals lyriques, n'hésitent pas à inviter des metteurs en scène aux dictats théâtreuses souvent criminelles qui n'ont que faire de l'efficacité musicale ; seul compte pour beaucoup la validité d'une grille dramaturgie et des trouvailles / gadgets qui finalement atténuent pour beaucoup l'impact dramatique de la seule musique. Dans bien des cas, on se passerait volontiers de mise en scène, tant les productions relèvent le plus souvent de cette « malscène » – comme on parle de malbouffe, ici et là regrettée. Mais qu'importe, les effets spectaculaires, à grand renfort d'images et de sensations visuelles créent le buzz. Rien ne suffit alors pour mieux faire parler d'un spectacle, soit-disant ou autoproclamé « événement » lyrique de l'année ou de l'été, ou de la rentrée. Voilà bien longtemps que s'agissant de Bizet, l'auteur n'a plus voix au chapitre. D'autant qu'à la création en 1875, scandaleuse, l'échec ressenti avait précipité le musicien dans une dépression, marquée quelques jours après, par sa mort par noyade. Les événements réels de sa disparition ne sont toujours pas clairement élucidés.

PANNE SEXUELLE POUR DON JOSÉ

Mais le propre des chefs d'oeuvres de l'opéra n'est-il pas d'être confronté toujours et encore à la grille de lecture de metteurs en scène omniprésents / omnipotents ? Au Festival d'Aix, « Carmen » n'a été représenté qu'une seule fois en 1957. 60 ans plus tard, le chef espagnol remarqué en 2014 pour « la Flûte enchantée », **Pablo Heras-Casado**, s'en empare sur la scène du Grand Théâtre de Provence. Après « Don Giovanni » monté en 2010, le metteur en scène **Dmitri Tcherniakov**, iconoclaste, provocateur, plus théâtral que réellement opératique, mais toujours soucieux de la cohérence psychologique des caractères, offre à Aix sa première vision de « Carmen ». Son approche s'intéresse plus à la continuité émotionnelle des protagonistes, laquelle ne rencontre pas toujours le temps musical : on l'avait vu dans *Don Giovanni* (avec titres projetés indiquant les écarts du temps narratif alors défendu, et des tombes de rideau trop nombreux, coupant l'écoulement du continuum musical). Ce Don Giovanni était plus celui de Tcherniakov que celui de Mozart. Qu'en sera-t-il pour Carmen ? Relecture originale mais respectueuse ou appropriation décalée ?

D'après les premières informations tirées des répétitions, **Dmitri Tcherniakov** privilégie surtout le regard de José, plutôt que de Carmen : le soldat qui trahit l'armée, abandonne la fiancée trop sage que sa mère lui destinait (Micaëla), devient brigant puis marginal, décalé, ... tout pour Carmen, laquelle le trahit en fin d'action, affirme ce qui intéresse le metteur en scène et homme de théâtre : le profil d'un inadapté. José souffre parce qu'il est dépassé par l'amour qu'il ressent ; il en perd toutes notions concrètes, se désocialise car il ne vit que pour et par ses sentiments. Le parti est justifié : Mérimée dans sa nouvelle originelle dont est tirée l'opéra (adaptation des librettistes Meilhac et Halévy), structurait lui aussi son propos selon l'angle de Don José.

JOSÉ en handicapé sexuel...

Voici donc la description du spectacle à venir : « Don José forme un couple avec Micaëla, conformément à ce que nous apprend l'exposition de l'opéra, mais il a perdu tout désir sexuel. C'est la raison pour laquelle Micaëla le conduit dans un lieu à vocation thérapeutique où, par le biais de scènes jouées et de jeux de rôle, on va tenter de rallumer la libido de son fiancé. Le spectacle se situe donc dans un décor unique, vaste lieu avec de multiples entrées, recoins et fenêtres (donnant notamment sur une galerie au premier étage). Là, vont se dérouler les différentes scènes de l'opéra, qui ont toutes une charge fantasmatique : scènes de garnison, flirt avec les cigarières, et surtout apparition d'une figure féminine exerçant une forte attraction sexuelle – c'est Carmen ! Cette figure fictionnelle va s'employer à soigner Don José par ses danses et scènes de séduction. Don José lui-même n'est pas conscient que toutes les scènes qu'il vit sont factices. Et la brûlante passion qu'il va éprouver pour Carmen, ainsi que ses emportements jaloux et sa violence, vont faire dérailler le jeu, jusqu'à la tragique scène finale... A moins que tout ne se réduise à des faux-semblants... »

Que donnera tout cela sur la scène aixoise ? Réponse sur Arte le 6 juillet 2017, 20h55 (diffusion en léger différé, car la chaîne évite les risques du direct pur, en diffusant en décalé afin de ménager un temps de réaction pour éviter interruptions, incidents, intrusion non prévus...). Côté vocal, c'est bien là que la valeur de cette nouvelle production aixoise devrait marquer des points : on relève la présence de la génération nouvelle de jeunes chanteurs confirmés et déjà remarqués par CLASSIQUENEWS, à travers de récentes productions : **Elsa Dreisig** (mezzo-soprano couronnée par les Concours de Clermont-Ferrand puis Operalia (Micaëla), les chanteurs **Guillaume Andrieux** (Aben Hamet puis Pelléas à Tourcoing), surtout l'excellent **Mathias Vidal** dont on ne cessera jamais assez de louer le sens de la diction, le jeu percutant, le style vif argent d'un chant précis et toujours

très actif (Remendando).



ARTE, Jeudi 6 juillet 2017, 20h55. BIZET: Carmen –
en léger différé du Grand Théâtre de Provence –
Durée envisagée : 3h

Georges Bizet (1838 – 1875)

CARMEN

Opéra-comique en quatre actes
Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy
d'après la nouvelle de Prosper Mérimée
Créé le 3 mars 1875 à l'Opéra Comique

NOUVELLE PRODUCTION

3h entracte compris

Spectacle en français surtitré en français et en anglais

Direction musicale : Pablo Heras-Casado

Mise en scène et décors : Dmitri Tcherniakov

Carmen : Stéphanie d'Oustrac

Don José : Michael Fabiano

Micaëla : Elsa Dreisig

Escamillo : Michael Todd Simpson

Frasquita : Gabrielle Philiponet

Mercédès : Virginie Verrez

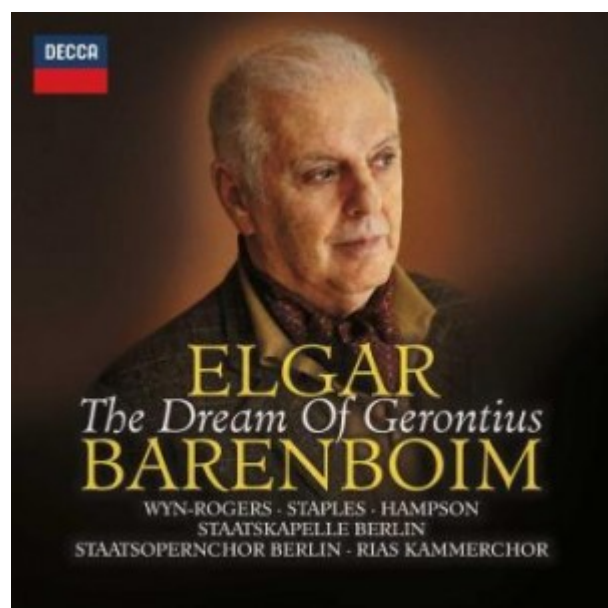
Zuniga : Christian Helmer
Morales : Pierre Doyen
Le Dancaïre : Guillaume Andrieux
Le Remendado: Mathias Vidal

Chœur Aedes

Chœur d'enfants : Maîtrise des Bouches-du-Rhône

Orchestre de Paris

CD, annonce. ELGAR : The dream of Gerontius. Daniel Barenboim (1 cd DECCA).



CD, annonce. ELGAR : The dream of Gerontius. Daniel Barenboim (1 cd DECCA). Suite du cycle Edward ELGAR par Daniel Barenboim chez Decca. L'oratorio composé par Edward Elgar, The Dream of Gerontius sur un texte d'après le poème du cardinal John Henry Newman est créé le 3 octobre 1900 au festival triennal de musique de

Birmingham. A l'époque de Tosca, au réalisme expressionniste d'une rare efficacité sur la scène théâtrale, et bientôt de Pelléas, Elgar cultive un classicisme flamboyant, – écho de la

verve narrative du surdoué Strauss, mais ici toujours porté par l'élégance britannique, dans l'esprit purement insulaire du British Empire. Elgar se souvient aussi du festival sacré conçu par Wagner dans la haute spiritualité de Parsifal. Hanté par la mort, le compositeur très inspiré, car il s'agit d'une pièce remarquable dans son catalogue, exprime le chemin de l'âme au moment de la mort (on songe alors inévitablement à la proposition sur ce thème du même Richard Strauss, dans son poème symphonique Mort et transfiguration). Que se passe-t-il dans le passage et l'anéantissement ?

La première partie est celle de l'agonie de Gerontius ; la seconde évoque son voyage dans un espace inconnu, suspendu. Comme une sorte de Livre des morts inspiré de l'Égypte ancienne, l'âme est conduite par un ange gardien, évite les pièges et les démons du Néant, puis traverse les jalons vers la Maison du jugement avant d'être présenté devant l'Éternel. Dépassé par l'épreuve, l'âme défaille et rejoint le Purgatoire. Gerontius est le chef d'œuvre d'Elgar, son écriture raffinée, l'originalité du propos, le souffle qui s'en dégage affirment la valeur d'une partition toujours jouée en Grande-Bretagne mais étrangement méconnu dans le reste de l'Europe, surtout en France. [Après les Symphonies, éditées aussi par Decca, Daniel Barenboim](#) fait paraître avec le même orchestre (Staatskapelle Berlin), sa propre version de l'œuvre dont la profondeur et la vitalité du geste dramatique renouent avec l'éloquence mystique des meilleurs oratorios de Haendel... qui sont dans l'histoire musicale anglaise des monuments nationaux.

CD, annonce. ELGAR : The dream of Gerontius. Daniel Barenboim, Staatskapelle Berlin / RIAS Kammerchor / Staatsoperchor, avec Wyn Rogers, Andrew Staples, Thomas Hampson... prochaine critique développée lors de la parution annoncée du cd, le 7 juillet 2017.

LIRE aussi notre [compte rendu critique de la Symphonie n°1 d'ELGAR \(1908\) par Daniel Barenboim \(Decca, 2014\)](#)

FESTIVAL de GSTAAD 2017 (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts I

Festival de Gstaad 2017 (13 juillet – 2 septembre 2017) / 61^{ème} GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017. PERLES & SELECTIONS par CLASSIQUENEWS.

Au regard de la programmation festive, éclectique, pléthorique du prochain festival de GSTAAD, la rédaction de CLASSIQUENEWS met en avant certains programmes et cycles musicaux, dévoilant par épisodes, la richesse d'un festival prometteur, particulièrement complet... Aux côtés de son souci de pédagogie et de transmission, – qualité qui est l'âme du festival suisse depuis le travail pionnier de son fondateur le violoniste Yehudi Menuhin, l'événement musical qui a lieu pendant tout l'été 2017 (70 concerts du 13 juillet au 2 septembre 2017), sait aussi cultiver l'inédit, la création comme des exploration de répertoires méconnus. Suivez le programme ; voici 3 volets « coups de cour de CLASSIQUENEWS » :





BARTOLI / GABETTA dans un programme inédit

Ainsi tout en assistant entre autres à la passionnante académie de direction d'orchestre piloté à présent par le chef Jaap Van Zweden, nouvellement nommé (Gstaad conducting Academy : 1er-19 août



2017), le festivalier à GSTAAD pourra cet année découvrir en première mondiale un nouveau programme défendu en duo par la violoncelliste **Sol Gabetta** (véritable ambassadrice du Festival) et la mezzo romaine **Cecilia Bartoli** : « programme **Dolce Duello** », avec l'orchestre sur instruments d'époque, « Cappella Gabetta » – le programme met à l'honneur plusieurs airs de virtuosité et d'une grande sincérité de ton, engageant

violoncelle solo et voix lyrique, puisés chez les Napolitains baroques (Caldara, Porpora, ...). **RV incontournable le dimanche 31 août, 19h30, Eglise de Saanen.** Ce programme créé à Gstaad est l'amorce d'une tournée et aussi le sujet d'un prochain cd chez Decca.

AIDA SOUS LA TENTE... Enfin, sorte d'apothéose unique, aussi intense qu'éphémère, ne manquez la version de concert d'**AIDA de Verdi**, avec le très prometteur **Radamès de Roberto Alagna**, qui devrait ainsi prendre une sérieuse et impériale revanche après avoir été sifflé à La Scala pour ce rôle qui lui va comme un gant... **Unique représentation, le 1er septembre, sous la tente du Festival de Gstaad (19h30).** Aux côtés du ténor français très attendu, Kristin Lewis (Aida), Anita Rachvelishvili (Amnérís), Erwin Shrott (Ramfis)... un plateau particulièrement bien choisi, avec le LSO London Symphony Orchestra sous la direction de Gianandrea Noseda.





BRAHMS, le voyage intérieur. Même si la thématique de cette année à GSTAAD demeure l'élan festif et la célébration collective (cf son titre générique « Pomp in music »), Christoph Müller tenait absolument à défendre aussi des chemins de traverse moins empruntés et dévoilant un volet méconnu d'un compositeur. C'est assurément le cas cet été du cycle

dédié à Brahms, musique pour piano et musique de chambre, qui dévoilent ainsi un Brahms introspectif, secret, d'une activité psychique au chant éloquent et fascinant (cycle « BRAHMS ou la richesse intérieure », et autres concerts):

Sonate pour violon et piano N°1 opus 78 (Vilde Frang, violon / Alexander Madzar, piano – Le 13 juillet, 19h30 / église de

Saanen) ;

Sonate pour violon et piano N°1 opus 78 (Ziyu He, violon / Peter Wittenberg, piano – Le 15 juillet, 10h30 / Chapelle de Gstaad) ;

Trio avec clarinette opus 114 (avec Andreas Ottensamer, clarinette – Le 18 juillet, 19h30, église de Rougemont)

Trio avec piano opus 8 (Vilde Frang, Nicholas Angelich, Sol Gabetta – Le 20 juillet 2017, 19h30, église de Saanen)

Sonate pour violoncelle N°2 opus 99 (Sol Gabetta et Nicholas Angelich – Le 22 juillet 2017, 19h30, église de Saanen)

Trio pour clavier n°3 opus 101 (The Swiss piano Trio – Le 6 août 2017, 18h, Kirche Vers-l'Eglise)

Quatuor à cordes n°2 opus 51 n°2 / Quintette avec piano opus 34 (Belcea Quartett, Till Fellner, piano – Le 7 août, 19h30, église de Rougemont)

Sextuor pour cordes n°1 opus 18 (IMMA / International Menuhin music Academy – Menuhin Academy soloists, Maxim Vengerov, violon et direction – Le 15 août, 19h30, église de Saanen)

Trio avec piano n°3 opus 101 (Oliver Schnyder Trio – Le 15 août, 19h30, église de Gsteig)

Sextuor pour cordes n°2 opus 36 (Berlin Philharmonic Stradivarius Summit – Le 16 août, 19h30, église de Zweisimmen)

+ D'INFOS, CONSULTER [le site du Festival de GSTAAD 2017](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017)

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017>

VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016



RÉSERVATIONS et INFORMATIONS
sur le site du Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD, 13 juillet –
2 septembre 2017



OPERA. Vente exceptionnelle de costumes et accessoires, le 4 juin 2017

OPERA. Vente exceptionnelle de costumes et accessoires, le 4 juin 2017 (10h-16h30). Les costumes (et accessoires) de plusieurs productions maison, confectionnés par la direction des costumes de l'Opéra seront proposés à la vente ce 4 juin 2017 dans l'enceinte très vaste des Ateliers Berthier à Paris (17^e arrdt). L'accès de cette vente se fait sur réservation payante (soit 10 euros l'accès, pour 2 personnes selon la disponibilité et l'afflux au moment concerné, et pour 3 costumes différents maximum), sur 3 créneaux horaires pendant la journée du 4 juin, entre 10h et 16h30. Le prix des lots proposés à l'achat, va de 25 à 820 euros



L'Opéra précise aussi : *« Cette sélection sera complétée par des chemises, gilets, et jupons et de multiples accessoires à petit prix. Un réassortiment régulier permettra de maintenir constant le niveau de qualité des costumes proposés à la vente, quels que soit le créneau horaire retenu. »*

Consultez les modalités d'accès et les moyens de paiements (par CB uniquement) sur le site de l'Opéra Nat. de Paris.

[+ D'Infos sur le site de l'Opéra national de Paris](#) / Vente de costumes le 4 juin 2017 aux Ateliers Berthier

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox)



CRITIQUE, CD. SCHUBERT /
Transfiguration : Symph 8 et 9
(Concert des nations, Jordi
Savall – 2 cd Alia Vox) –

Symphonie n°8 « inachevée ».
D'emblée, Jordi Savall défend
une conception volcanique,
primitive, chtonienne des deux
mouvements qui nous sont
parvenus et qui font de l'opus
8, ce massif sublime

« inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement, une caresse et ...un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c'est l'immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d'une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, Savall édifie une puissante architecture à la fois tragique et cynique au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l'ombre tutélaire, son grand contemporain, Beethoven à Vienne. Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, le chef catalan

rétablit chez Schubert, l'écart des vertiges, l'éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l'ineffable oubli, la volonté d'effacement). Ce bouillonnement de la psyché trouve une saisissante parure orchestrale, éruptive et souple à la fois.

Dans l'Andante, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Savall rétablit les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l'assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents...

Toujours grâce au format et à la tension spécifique des instruments historiques, les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Cette appropriation est d'autant mieux maîtrisée par les interprètes qu'ils ont avant ces Schubert achevé leur intégrale des symphonies de Ludwig avec l'apport et la pertinence que l'on sait.

Dans ce paysage revivifié, aux dimensions subtilement opposées, Savall révèle et affine toutes les tensions d'une partition à la fois somptueuse et volcanique ; en ciselant les effets de texture, en soulignant la structure spectaculaire, le chef indique combien la 8^e, dans ses 2 premiers mouvements, laissés orphelins, expriment la furia d'un Schubert qui exprime davantage qu'il ne canalise, capable de déflagrations inouïes, abruptes, au souffle primitif d'un temps de déluge, d'autant moins attendues qu'on le connaît comme le roi du lied et des cycles introspectifs les plus ténus.

La forge orchestrale tendre et éruptive de Schubert selon Jordi Savall

La 9^è Symphonie dite « La grande », totalise le meilleur de Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d'où ce passage du si mineur (8^è) à l'ut majeur (9^è), expression lumineuse d'un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d'intériorité dans le format symphonique ; l'accomplissement est d'autant plus méritoire que la 9^è qui résout les tensions de la 8^è, succède à la 9^è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu'en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d'élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9^è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars 1839, après que Schumann n'en souligne la très haute valeur...

Vif et animé, soucieux des timbres historique, le chef catalan cultive la vitalité heureuse. Savall aborde chaque mouvement sur un tempo soutenu, allant, dévoilant l'énergie permanente de son développement, ce dans tous les mouvements ; dès l'Andante initial (à 2/2)



Dans l'Andante con moto, le chef souligne la majestueuse marche d'esprit Haydnien (énoncés par hautbois et clarinettes) amplifiée par violoncelles et contrebasses ; le chef en détaille l'éloquente énergie, avec une nervosité mordante, voire incisive et le sens d'une souveraine majesté tempérée aussi par une grande tendresse... mozartienne. Cors, cordes, bois à la finesse pastorale indiquent très clairement l'attention et même l'acuité du maestro à la texture et aux couleurs schubertiennes, souvent orientées vers le jaillissement d'une onde introspective. Scherzo exprime une impatiente dansante inédite ; et le Finale (Allegro vivace) inscrit dans la lumière déjà schumanienne, précise le rythme d'une course effrénée dessinée comme un accomplissement vers son apothéose finale ; bois, vents, cordes trépignent (les éclats vifs argent des cuivres !) et font décoller le grand vaisseau orchestral en un bouillonnement éruptif primitif qui inscrit aussi Schubert dans le sillon conquérant, martial du général Beethoven, ivre, éperdu, défenseur d'un humanisme gorgé d'espérance que son cadet et contemporain Schubert semble avoir adopté à la lettre avec une fièvre ardente, indéfectible, viscérale. Lecture argumentée, convaincante, décisive même.

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Le Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **ALIA VOX** :

https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/franz-schubert-transfiguration/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=New+release+Schubert&utm_medium=email

TEASER VIDEO – Jordi Savall dirige les Symphonies n°8 et 9 de Schubert :

POLITIQUE. Don Giovanni et l'air du champagne s'invitent

à l'investiture d'Emmanuel Macron

POLITIQUE. Don Giovanni et l'air du champagne s'invitent à l'investiture d'Emmanuel Macron. Signe avant coureur d'un quinquennat culturel et musical ?... après la fin de son premier discours comme Président de la République, solennel et grave, dans la salle des Fêtes du Palais de l'Elysée, **Emmanuel Macron** ce jour a choisi pour l'accompagner dans le serrement des mains aux représentants des institutions françaises (membres de la société civile, invités et corps constitués, ...), l'air d'ivresse sensuelle et de liberté de **Don Giovanni de Mozart** (air du champagne : « *Finch'han del vino* », fin de l'acte II – Soliste du Choeur de l'Armée française / Philippe Brocard, baryton), ... Ainsi la grâce et la sensibilité, la suprême élégance et le sentiment du génial Mozart s'invitent dans une cérémonie politique qui nous a frappé par sa solennité républicaine. En mettant en avant dans son projet présidentiel, entre autres, culture et éducation, le nouveau Président, le 8è de la Vè République française, tiendra-t-il ses promesses sur le chantier primordial de la culture ? Relire ses **priorités culturelles** dans notre entretien exclusif pour classiquenews : [les choix culturels d'Emmanuel Macron comme président de la République.](#)



Quelle culture défendra le Président de la République Emmanuel Macron ?

A BAR LE DUC (55), » MONTEVERDI en son jardin « . Festival les 12, 13 et 14 mai 2017

FESTIVAL MUSIQUES EN NOS MURS, 12,13,14 mai 2017. BAR-LE-DUC (55 / Meuse, LORRAINE) a son nouveau festival. Un cycle musical qui accorde idéalement riche patrimoine de la ville Renaissance et concerts intimiste dont la conception et l'accessibilité ont été conçus pour favoriser proximité et très large public... Musiques en nos murs s'inscrit à présent comme l'événement incontournable à BAR-LE-DUC.



Entretien avec son directeur artistique, **Benoît Damant** : présentation des sites emblématiques, temps forts et spécificités qui rythment un festival conçu comme un parcours enchanté. [LIRE notre présentation du Festival Musiques en nos murs à Bar-Le-Duc \(55\), temps forts, enjeux, ligne artistique spécifique entre patrimoine et programmes musicaux présentés...](#)



Année Monteverdi 2017 : bilan à mi année

DOSSIER MONTEVERDI 2017... pour les 450 ans de Claudio Monteverdi, l'inventeur de l'opéra. Il aurait eu 450 ans ce 15 mai 2017... **Claudio Monteverdi (1567 – 1643). 2017 marque en effet les 450 ans** du Crémonais Claudio Monteverdi, génie entre Renaissance et Baroque dont l'écriture sut exprimer comme nul autre avant lui, la profondeur et la sensualité du sentiment ; inventant au terme d'une longue évolution personnelle, l'opéra, grâce à ses styles implorant (prière de l'église), langoureux (désir amoureux) et surtout « *concitato* » (agité, trépidant, frénétique – déjà avant Gluck, c'est le style énergique du combat : écouter ici le fameux *Combattimento di Tancredi e Clorinda* de 1638), Monteverdi maître d'une nouvelle harmonie, plus riche en accords dissonnants assumés, invente littéralement la langue lyrique, alors façonnée pour exprimer l'intensité du drame musical, surtout la caractérisation individuelle des personnages. Dans le chant monteverdien se réalise pleinement le chant incarné, individuel, réaliste.



En 2017, l'inventeur de l'opéra aurait eu 450 ans. Ses drames fascinent toujours autant...

Dramma in musica : ainsi est posé clairement les composantes de l'esthétique dite baroque ; où la musique est servante du texte ; la force du verbe prime sur tout ; pour en articuler le message, le sens du théâtre monteverdien se dote d'une basse continue, soutien harmonique sur lequel le chant libéré, peut désormais exprimer le chant d'un personnage de plus caractérisé. Cette conception esthétique est l'aboutissement d'une très longue évolution et d'une recherche expérimentale constante dont rendent compte les **LIVRES DE MADRIGaux** du compositeur.



LIRE notre [dossier CLAUDIO MONTEVERDI 2017](#) / 450 ans du génie italien baroque : biographie, apports, style... discographie, programmes et productions événements en 2017.

Portraits de Claudio Monteverdi par le vénitien Bernardo
Strozzi (DR)